Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 2 (1877)

Artikel: Aperçu sur la marche de la Société d'émulation pendant l'année 1876-77

Autor: Hengy, V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APERÇU

SUR

LA MARCHE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

PENDANT L'ANNÉE 1876-77

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Nous voici arrivés au terme de la trentième année d'existence de la Société jurassienne d'émulation; pendant cette longue période qui fait de notre corporation une des Sociétés les plus anciennes de la Suisse et des pays voisins, 27 réunions générales annuelles ont eu lieu et peuvent ainsi démontrer la vitalité croissante de cette Association destinée à vivifier et à entretenir l'amour des Jurassiens pour l'étude et la science. C'est pour la cinquième fois que Delémont a l'honneur de recevoir les membres de la Société et ceux-ci tiennent tout d'abord à remercier l'antique cité de l'accueil hospitalier et cordial qu'elle a toujours fait aux pionniers de l'intelligence et du progrès. Combien ne devons-nous pas aussi honorer les délégués des Sociétés alsaciennes et françaises qui ont voulu participer à notre modeste fête. Honneur à la Société industrielle de Mulhouse que nous avons osé inviter cette année, en tremblant peut-être, mais en espérant qu'elle voudrait bien désormais faire profiter notre bien aimé Jura de la science et de l'esprit investigateur de ses nombreux membres. Honneur à la Société d'émulation de Montbéliard, toujours disposée à participer à nos modestes travaux et remercions en particulier son président de ne pas oublier les amis qu'il compte dans notre Société, et de nous offrir chaque année l'hommage d'une étude nouvelle. Honneur enfin à notre sœur cadette, la Société belfortaine dont le délégué de l'année 1877 a le mérite d'être le premier magistrat de l'héroïque cité que les désastres de 1870 n'ont pu ravir à la France.

D'autres Sociétés amies n'ont pu assister à notre réunion, la plupart d'entre elles nous ont fait connaître les raisons de l'absence de délégués, raisons qui n'infirment en rien l'inaltérable lien qui doit resserrer toutes les associations qui ont pour but l'étude du beau, du vrai et de l'utile sous les différents points de vue.

Messieurs et chers Collègues, l'année dernière à pareille époque, je m'estimais heureux de pouvoir laisser de côté la nécrologie dans le compte-rendu. Hélas! il n'en est pas de même cette année et vous me permettrez d'adresser le dernier adieu à quelques-uns de nos amis les plus dévoués et les plus estimés.

En février 1877, mourait à Porrentruy, à l'âge de 39 ans, Charles Bodenheimer, docteur en médecine, maire de la ville et membre d'une foule de comités, tant administratifs que scientifiques. Après avoir fait au collége de Porrentruy d'excellentes études dans la période 1850-56, il passa quelques années aux Universités de Berne, de Munich et de Prague, puis revint à Berne où il fut longtemps médecin assistant à l'hôpital de l'Isle, sous le professeur Münck; il prit de ce dernier un certain scepticisme qui consistait à avoir une foi aveugle dans les remèdes généraux, mais à scruter d'autant plus sérieusement les causes de la maladie et à en constater avec efficacité les symptômes. Il excellait dans la diagnose physicale, et les cours qu'il donna à l'Université de Berne en qualité de *privat docent* étaient fort goûtés et très suivis. Après avoir quitté l'hôpital, Charles Bodenheimer devint médecin à la policlinique et s'y fit aimer du peuple et des étudiants bernois jusqu'au moment où les premiers symptômes de la maladie qui nous le devait ravir le contraignirent à revenir à Porrentruy. Bientôt il eut la douleur de perdre son père, l'un des membres les plus aimés et les plus laborieux de la Société dont il fut l'un des treize membres fondateurs.

Les connaissances profondes qu'il avait acquises, une logique impitoyable, un coup d'œil sûr et décisif, un raisonnement toujours succinct et clair le désignaient naturellement à l'attention de ses concitoyens qui lui confièrent des charges élevées dans plusieurs administrations. Sa modestie, sa bienveillance n'étaient un mystère pour personne; sa charité qui s'exerçait sur l'échelle la plus large en a fait un véritable bienfaiteur du pays de Porrentruy. Longtemps encore, ses nombreux obligés béniront sa mémoire, et l'hospice du Château a eu dans son testament sa première pensée. Il était décidé à accorder fréquemment sa précieuse collaboration aux travaux de la Société, et nous avons lu tous avec le plus vif intérêt deux articles sur les avantages et les inconvénients de la vaccination publiés dans les numéros d'avril et de juin 1876.

Puisse rester longtemps dans nos cœurs la mémoire de ce brave et utile citoyen qui continuait avec tant d'intelligence et d'autorité les traditions de savoir et de dévouement patriotique dont s'honore encore aujourd'hui sa famille!

Quelques mois s'étaient à peine écoulés depuis la perte si regrettée du Dr Bodenheimer, qu'un autre membre de la Société quittait aussi ses amis, ses parents pour aller demander à un monde meilleur la cessation de souffrances longues et cruelles.

Le 30 mai dernier, nous conduisions au champ du repos Léon Metthée, notaire, et quoique très jeune encore, remplissant déjà nombre de fonctions publiques. Né en 1850, notre infortuné collègue avait fait à l'Ecole cantonale de Porrentruy des études complètes, couronnées par le certificat de maturité qu'il reçut en 1869. Il voyagea en Allemagne et dans le midi de la France où il suivit des cours d'Université et de Faculté, et revint à Porrentruy pour y faire son stage de notaire. Surpris par une terrible maladie qui ne pardonne pas, il alla chercher sous le ciel de l'Italie des soulagements qui lui faisaient espérer une guérison définitive, puis, à son retour, passa brillamment son examen de notariat. Mais les cruels symptômes ne tardèrent pas à se manifester de nouveau, et ses amis les plus intimes perdirent bientôt tout espoir; la mort impitoyable le ravissait malgré les soins les plus tendres et les plus empressés.

Léon Metthée n'a pas eu le temps ni le loisir de collaborer activement aux travaux de la Société, mais il se proposait, nous répétait-il souvent, de consacrer, aussitôt la santé revenue, la plus grande partie du temps que lui laisseraient ses occupations, à l'achèvement de plusieurs travaux destinés à une Société qu'il avait toujours chérie et estimée.

Permettez-moi, Messieurs et honorés Collègues, de consacrer quelques lignes à un de nos anciens et vénérés membres de la Société que son âge et ses fatigues avaient depuis quelque temps empêché de prendre part à nos travaux, mais auquel la reconnaissance nous impose aussi le pénible devoir de dire le dernier adieu. Le 25 janvier, s'éteignait à Renan, après trois semaines de maladie, P.-H. Besson, pasteur de la paroisse depuis vingt ans et qui avait longtemps partagé avec Krieg, pasteur de Sonvillier, la gloire de faire entendre de réels et sincères accents poétiques au vallon de Saint-Imier. P. Besson n'était pas un poète ordinaire; la religion lui inspirait de profondes et suaves pensées qui gagnaient à se courber sous le rhythme du vers; la forme toujours pure et harmonieuse, un exquis bon sens des bornes de l'épigramme, une philosophie élevée tout en restant chrétienne, lui assuraient une place d'élite parmi les littérateurs de la Suisse romande, et les Sociétés de Belles-Lettres de Neuchâtel, Lausanne et Genève l'avaient appelé dans leur sein. Critique au goût difficile et pur, il avait suivi avec attention le mouvement littéraire de 1830 et la *Revue suisse* le comptait, avec Vinot et Juste Olivier, parmi ses collaborateurs assidus.

Les actes de la Société jurassienne ont publié aussi nombre de ses poésies, et Saint-Imier se réjouissait de l'applaudir comme un de ses conférenciers qui pouvaient traiter les auteurs nationaux et les matières d'utilité publique avec la vivacité de la jeunesse et la chaleur d'un cœur tou-

jours jeune, malgré le poids de l'âge, car le plus grand poète du siècle l'a dit :

> Le cœur est toujours jeune et peut toujours saigner,
> . . . . . Au cœur jamais on n'a de rides.

Je m'empresse maintenant et sans autre transition de passer, Messieurs et chers Collègues, à une revue rapide de l'état et des travaux de la Société pendant l'année qni vient de s'écouler.

Bienne a eu neuf réunions fréquentées par une moyenne de sept ou huit membres sur un total d'environ cinquante sociétaires. Si le chiffre des membres dévoués est un peu restreint, il faut rendre hommage à leur zèle car les protocoles sont, en général, fort chargés. Parmi les principaux travaux de l'année, citons : Une pétition au Conseil fédéral en vue d'obtenir une diminution des nouveaux tarifs postaux, surtout en ce qui concerne les petits paquets. — Lecture et analyse de fragments inédits d'un nouveau volume de *Scènes jurassiennes*, dû à M. Bessire. — La question des prud'hommes, très opportune à la veille d'une révision espérée de la Constitution cantonale.

Dix conférences publiques ont été données, pendant les trois premiers mois de l'année, par Messieurs :

P. Robert. — La peinture moderne.
Brönimann. — Les constellations zodiacales.
Pasteur Martin. — Les progrès de la science et de l'industrie en 1876.
Dr Bähler. — Ein Besuch im Irrenhause.
Pasteur Thellung. — Die Schauspiele der Mittelsalters und die Geistlichen Spiele in der Schweiz und in Deutschland.
Dr Görgens. — Pompéi.
St-Ange Lièvre. — La maladie morale du XIXe siècle.
Dr Tribolet. — Les glaciers et leur ancienne extension.
Dr Guillaume. — Une page de statistique.
E. Bessire. — Le cardinal de Richelieu.

Plusieurs de ces conférences ont d'ailleurs été publiées dans le journal de la Société.

Au moment d'écrire ce rapport, je n'ai pas encore reçu les protocoles des sections de *Neuveville* et de *Delémont*. Je ne puis donc que signaler l'activité de certains membres de ces deux sections. Dans la première, M. le professeur Germiquet a communiqué à la Société une description du Schlossberg, et M. Cyprien Revel un étude sur un prince-évêque à Neuveville.

La Section delémontaine devenue, en 1877, section directrice, et qui nous fait aujourd'hui l'honneur de nous recevoir avec tant de cordialité et de courtoisie, a enfin secoué cette longue torpeur dont son vénérable doyen M. Quiquerez a toujours été exempt. Non-seulement les séances ont été nombreuses, mais des conférences publiques ont été données à la popu-

lation pendant la saison d'hiver, et l'*Emulation* a reçu dans ses colonnes les travaux de Messieurs :

Emile Boéchat. — Etude sur Paul Gautier.
Quiquerez. — Un repas de chanoine, légende jurassienne.
Id. — La vallée de Saint-Imier.
E. Mouttet. — Le XVIIIe siècle et J.-J. Rousseau.
G. Breuleux. — Les bibliothèques populaires.

Delémont compte 32 membres actifs, Neuveville en possède 27.

La Section de *Saint-Imier*, désignée momentanément sous le nom de Saint-Imier, de Moutier et du Vallon, jusqu'à la constitution d'une section à Moutier, se compose de 29 sociétaires, et a tenu cette année 10 séances. Les principaux objets sont *dans le domaine de l'utilité publique :* Projet de l'établissement d'une maison d'aliénés à Bellelay, par M. le Dr Schwab. — Les écoles enfantines à Saint-Imier, par le même. — Le paupérisme à Saint-Imier, par M. Fayot. — Rapport favorable à la loi sur les auberges, par le diacre Montandon. — *Dans le domaine de l'histoire* : Notice sur l'hôpital de Saint-Imier et sur l'asile des vieillards, par le Dr Schwab, qui poursuit ainsi avec activité et talent l'historique des 35 sociétés existantes à Saint-Imier. — *Voyages* : Excursion en Allemagne il y a 30 ans, par M. Hier. — *Questions scolaires :* La discipline, par M. Fayot. — *Philosophie historique* : La famille antique, par M. Juillard.

Dix conférences ont été données à Saint-Imier, pendant la période d'hiver, par Messieurs :

Pasteur Martin. — Revue scientifique de 1876.
Dr Tribolet. — Les glaciers.
Gilliéron. — Souvenirs d'un voyage en Turquie.
Jaccard. — La houille en Suisse.
Fayot. — La sagesse et la moralité antiques.
Gisler. — La légende de G. Teck.
Juikard. — Le siècle de Péridès.
Montandon. — Les Français au XVIIe siècle.
Mirlin. — Reboul.
Dr Schwab. — Pompéi.

M. le pasteur Fayot a bien voulu se charger d'être aujourd'hui le rapporteur général sur la question officielle soumise aux délibérations de l'Assemblée et le Bureau central se fait un devoir et un plaisir de le remercier du zêle et de l'activité qu'il déploie pour la prospérité de la Société.

Messieurs, je ne vous arrêterai pas longtemps sur la section des Franches-Montagnes. Depuis longtemps hélas! elle n'existe qu'à l'état de mythe et les souhaits que j'exprimais en votre nom, l'année dernière, au sujet du réveil de cette population intelligente et dont le français est la langue maternelle, ont été malheureusement émis en pure perte. Espérons que bientôt la Section de Saignelégier se reformera et pourra apporter un con-

cours efficace à l'œuvre qu'il est de notre devoir à tous de mener à bonne réussite.

Porrentruy compte aujourd'hui 51 membres actifs parmi lesquels sont inscrits les 6 membres du Bureau central que la dernière assemblée annuelle a confirmés dans leurs fonctions. Une augmentation de 11 membres dans le personnel de la section pour 1877, témoigne évidemment d'une manifeste sympathie du public lettré bruntrutain pour la Société d'émulation. Il faut néanmoins regretter que plusieurs jeunes gens dont les capacités sont notoires, ne cherchent pas à profiter du journal de la Société pour la diffusion de leurs idées sur les questions de sciences, de lettres ou d'utilité publique.

Le nombre des séances a été de 12 fréquentée par une moyenne de 14 membres. La principale question traitée pendant l'hiver a été celle de la création de conférences publiques. Elle a été décidée affirmativement, malgré l'appréhension que témoignaient certains membres, au vu et au su du peu d'empressement qu'avait mis à les suivre la population de Porrentruy, quand déjà à plusieurs reprises, la Société avait décidé de prendre sous son patronage ces délassements instructifs. Les conférences ont eu lieu avec un succès constant dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, mise généreusement à la disposition de la Société par la Municipalité qui a même voulu fournir l'éclairage et le chauffage.

Plusieurs sujets ont été traités dans l'ordre suivant, par Messieurs :

V. Hengy. — Discours d'ouverture. Le système métrique.

R. Caze. — V. Hugo et la légende des siècles.

A. Braichet. — Les espèces utiles de bois.

Spiro. — La gourmandise dans les temps anciens et modernes.

Gigon. — Nécessité de la révision cantonale au point de vue de l'unification du droit.

Koby. — Les différentes sources de chaleur.

Dr Thiessing. — Le dialecte bernois.

Plusieurs travaux ont paru dans l'organe de la Société. Citons entr'autres : Sur les conditions de vie des premiers habitants de nos contrées, par le Dr Thiessing. — Coup d'œil sur les travaux de la Société en 1875, par M. X. Kohler, président honoraire de la Société et l'un des trois membres fondateurs survivants. — Procès-verbal de la réunion annuelle de 1876, par le secrétaire, V. Hengy. — Aperçu sur la marche de la Société en 1877, par le même. — La bibliothèque populaire de Porrentruy, par le même. — La légende des siècles, première et deuxième série, par R. Caze. — Deux poètes genevois, par le même, qui a en outre donné au journal des poésies et a fait à la Société hommage de plusieurs de ses ouvrages. — Statistique des chemins de fer, par M. R. Gentilini. — Un rapport très original et très intéressant de M. F. Meyer sur le volume IX de l'*Argovia*. — Le dépôt sur le bureau de la Société de la magnifique carte féodale de l'ancien évêché de Bâle, par M. Biétrix, ouvrage dont nous donnons une ana-

lyse succincte dans le procès-verbal de la réunion. — Enfin, plusieurs notices bibliographiques dues à MM. Stockmar, Caze, Biétrix, etc.

Ce dernier point me servira, Messieurs, de transition pour attirer votre bienveillante attention sur différents objets :

1° Il serait à désirer que la bibliographie fut largement représentée dans le journal. Plusieurs personnes ont intérêt à connaître par des notices courtes, mais substantielles, la porlée de certains ouvrages, afin d'être renseignées sur leur utilité. Une page ou deux pourraient toujours, dans chaque numéro, être consacrée à cette œuvre vraiment d'intérêt public;

2° Dans une circulaire collective, adressée aux Sections, le Comité central insistait déjà l'an dernier sur l'avantage résultant pour toute la Société que, dans chaque centre, les réunions aient lieu à des jours fixes, désignés à l'avance. La 3e page de la couverture indiquerait ces dates, comme cela a lieu depuis deux ans pour Porrentruy et Delémont. Le Comité renouvelle aujourd'hui cette invitation et espère qu'il y sera donné suite;

3° La Société jurassienne d'Emulation ne peut que se louer d'avoir contribué à l'établissement, à Porrentruy, d'une bibliothèque populaire. Les 5,000 volumes qu'elle contient constituent une nourriture intellectuelle, agréable et même souvent utile pour une notable partie de la population qui n'a pas le moyen de se procurer des livres, et peut cependant, grâce à la bibliothèque, en jouir momentanément à un prix fort modique. L'exemple de Porrentruy mérite d'être suivi par d'autres endroits du Jura et il appartient à la Société de favoriser de tout son pouvoir l'extension d'œuvres utiles et populaires;

4° Une amélioration importante a été introduite par le Comité central dans l'organe de la Société : la quatrième page de la couverture est remplie par les noms des 18 Sociétés suisses correspondantes, des 8 Sociétés étrangères en relations avec la Société d'Emulation, et enfin par les sommaires de certaines publications périodiques importantes;

5° Le nombre des membres actifs de la Société qui, l'an dernier, s'élevait à 220, est descendu à 199; il y a lieu d'espérer que cette légère baisse ne sera que passagère. Le nouveau Comité central pourra sans doute compter sur le concours de toutes les Sections pour augmenter le chiffre des membres de l'Emulation. C'est là un point d'honneur auquel chacun voudra être fidèle.

Permettez-moi aussi, Messieurs, de remercier chaleureusement, au nom de la Section de Porrentruy, la Société d'Emulation de Montbéliard pour l'accord cordial et sympathique que, suivant sa coutume, elle a fait aux délégués assistant à la séance annuelle de 1876. Comme il nous est doux de voir rendre manifeste cet accord permanent qui existe entre deux Sociétés sœurs, fondées dans des pays voisins et longtemps alliés, et dont les intérêts sont aujourd'hui encore si intimement liés, du moins en ce qui nous concerne spécialement, sur le terrain historique et archéologique.

Un vœu pour terminer, Messieurs et chers Collègues, puissions-nous

nous rencontrer tous, l'année prochaine, dans le centre que vous allez tout à l'heure désigner pour la réunion annuelle. L'achèvement du réseau jurassien doit nous conduire aussi à l'espoir de voir s'augmenter encore le nombre des assistants des Sociétés correspondantes suisses et étrangères et de saluer ainsi les progrès continus de la sympathie qu'inspire une Société, fière à juste titre de ses premiers fondateurs.

Le Secrétaire du Comité central,
V. HENGY.

La réunion annuelle du 22 septembre 1877 a dû aussi accepter la démission du président du Comité central, Dr Thiessing, chargé en Alsace de fonctions particulières. Nous n'avons pas cru devoir terminer ce compte-rendu, sans y ajouter quelques lignes pour rendre à notre cher et estimé collègue un témoignage du regret que cause son départ à tous les membres de la Société.

Allemand-Bernois de naissance, le Dr Thiessing a fait ses études gymnasiales et académiques en Suisse et en Allemagne, puis il passa cinq ans de sa vie comme précepteur en Italie et en Angleterre, occupa un poste de professeur dans une institution privée du canton de Zurich et voyagea plusieurs années dans le midi de la France pour y perfectionner ses connaissances sur les langues latines (c'est alors qu'il conçut l'idée et puisa les matériaux de son ouvrage sur les dialectes provençaux). Nommé professeur de langues et de littérature modernes à l'Ecole cantonale de Porrentruy, il s'y distingua pendant dix ans par une connaissance approfondie de l'enseignement, par une méthode rigoureuse et simple et il put, en même temps, consacrer ses instants de loisir à l'étude intelligente et scrupuleuse du Jura géologique où il trouva ample matière à glaner, même après les travaux des Thurmann, des Gressly et autres pionniers de la science. Choisi par l'Assemblée générale de l'Emulation, à Saint-Imier, en 1875, pour être le président de la Société, il fut l'un des plus ardents promoteurs d'un organe mensuel destiné à remplacer les Anciens Actes, et signala son administration par sa vive intelligence des besoins de la Société, son urbanité et son activité continuelles. Le champ des travaux du Dr Thiessing est considérable, sa facilité à parler couramment plusieurs langues modernes lui permettait, en dehors des occupations du professorat, d'écrire dans plusieurs journaux de la Suisse et de l'étranger. Son ardeur à découvrir des fossiles et des témoins des âges antiques le porta à créer plusieurs collec-

tions de minéraux pour les écoles secondaires du Jura. La poésie et la prose lui étaient également familières, et la « Pœtische Nationallitteratur der deutschen Schweiz (1) » a souvent reçu sa précieuse collaboration.

La Société d'Emulation perd, dans le Dr Thiessing, un de ses membres les plus dévoués; il avait compris l'importance qu'elle exerce dans notre pays et s'était attaché à l'accroître. Mais, en quittant Porrentruy, il n'a pas voulu lui rester complètement étranger, et, de Mulhouse, où il dirige à présent l'*Express*, il nous a promis son concours. Notre ancien président et collègue, devenu membre correspondant de la Société jurassienne se rappellera toujours avec bonheur qu'il est moralement intéressé à la prospérité de l'Emulation et qu'il se doit à lui-même et à ses amis de continuer à remplir dans les colonnes du journal la place qu'il y avait si justement conquise.

(1) Glarus, Verlagsbuchhandlung von J. Vogel.